

LIVRES • HISTOIRE

« Convois » : Jean-Luc Pinol cartographie la déportation

L'historien de l'espace urbain Jean-Luc Pinol enrichit la portée du « Mémorial de la déportation des juifs de France » en en proposant une traduction spatiale.

Par André Loez • Publié aujourd'hui à 08h00

Article réservé aux abonnés



Mémorial de la déportation du camp de Drancy : le wagon. Guy Bouchet/Photononstop

📖 « Convois. La déportation des juifs de France », de Jean-Luc Pinol, préface de Serge Klarsfeld, Le Détour, 320 p., 24,90 €.

La connaissance de l'extermination des juifs sous l'Occupation a franchi un cap décisif avec la publication, en 1978, du *Mémorial de la déportation des juifs de France* par Serge Klarsfeld. Une œuvre monumentale, dressant une liste aussi précise que possible des déportés, établie dans une perspective à la fois judiciaire et mémorielle : alors que se rapprochait enfin la perspective du procès des dirigeants nazis ayant supervisé les crimes, il était impensable à l'historien et avocat qu'ils puissent être jugés « *sans que soit affirmée la présence des victimes, de toutes les victimes* ».

Les logiques de la persécution

Cet exceptionnel travail, plusieurs fois enrichi et corrigé jusqu'à aujourd'hui, constitue un matériau historique à part entière permettant de renouveler l'approche de la Shoah en France. Ce fichier de 78 000 noms permet en effet de croiser les données biographiques (âge, lieu de naissance) avec les dates d'arrestation, les camps d'internement, les numéros des convois.

Lire aussi | [« Eclats. Prises de vue clandestines des camps nazis », de Christophe Cognet : regarder l'horreur nazie en face](#)

Un croisement qui trouve désormais sa traduction statistique et visuelle dans *Convois*, de Jean-Luc Pinol, un historien de l'espace urbain, acteur du « tournant spatial » connu depuis peu par les sciences sociales. Ce dernier, issu du monde anglophone, consiste à tenir compte de l'espace comme d'une variable d'analyse à part entière des phénomènes étudiés. Suivant cette démarche, le livre déploie dans un abondant appareil de cartes bien conçues, en variant les échelles, les logiques de la persécution, telles qu'elles ont évolué dans le temps et sur le territoire : premières arrestations, effets des grandes rafles, illusion de sécurité au sud de la ligne de démarcation, intensification de la traque en 1943-1944. Autant d'étapes bien connues que la mise en évidence cartographique des faits permet de visualiser autrement.

Trajectoires spécifiques

Les analyses fouillées menées sur l'intensité de la persécution en Ile-de-France, et à Paris même, font ressortir la superposition partielle mais parlante entre les lieux des arrestations massives de juifs, en 1942 surtout, et les immeubles insalubres où logeaient nombre d'immigrés arrivés de Pologne dans les années 1930. La prise en compte de temporalités plus longues, l'attention au détail figurent ainsi parmi les qualités de l'enquête, qui éclaire les trajectoires spécifiques de certains groupes ou individus, tel Ignace Schreter, l'unique juif déporté de Corse, arrêté à Ajaccio en septembre 1942.

Lire aussi | [Une carte interactive de la déportation des enfants juifs en France](#)

Tributaire de données initiales quelquefois incomplètes, ou difficiles à bien interpréter, l'ouvrage aurait pu gagner en clarté dans son plan, dans sa terminologie également : il évoque des « *camps d'extermination* » pour Auschwitz mais aussi Sobibor, bien que ce dernier soit un site de mise à mort dépourvu de toute structure d'hébergement pouvant renvoyer à la notion de « camp ». S'agissant des « convois » du titre eux-mêmes, une cartographie du réseau ferré à l'échelle de l'Europe contrôlée par les nazis aurait permis de contextualiser encore davantage les trajets de déportation depuis la France. Maniant un matériau chiffré et graphique qui pourrait, à terme, se prêter à la mise en ligne de cartes interactives que d'autres sources pourraient venir compléter, le livre n'en constitue pas moins un apport à une histoire spatiale et sociale de la Shoah, qui commence à s'écrire.

André Loez (Historien et collaborateur du "Monde des livres")